

GAZETTE FEMININE

CAUSETTE

S'il suffit d'aimer les fleurs pour leur vouloir du bien, ce n'est pas assez pour leur en faire. Il leur faut, dans la maison surtout, une nourriture saine, l'air et la propreté. Comme nourriture : la terre de bruyère ou celle que vous vendront les jardiniers ; de l'air, mais non le grand air vif du plein vent ; de la propreté, mais non les bains prolongés.

Que la terre ne soit jamais sèche. En frappant du doigt le vase de terre, vous reconnaîtrez s'il faut arroser. Le son qu'il rend est-il creux, vite un peu d'eau versée peu à peu jusqu'à ce que la terre n'absorbe plus, mais non pas de manière à la noyer sous une couche d'eau lente à s'évaporer. Il faut choisir une eau pas trop "crue", bien aérée et pas trop froide, ne jamais arroser au moment de la sortie du robinet, recueillir l'eau la veille au soir, en plein hiver l'arrosage à l'eau dégoûtée ne peut faire que du bien aux plantes.

On doit arroser le matin plutôt que le soir, mais jamais en plein midi. Une mauvaise coutume est celle de faire baigner le pied de la plante dans une assiette pleine d'eau, cela fait pourrir les racines et jaunir les feuilles.

Vous ferez, tous les deux ou trois jours, le grand nettoyage, avec une petite éponge fine, bien mouillée et sans cesse rincée dans l'eau claire ; lorsque vous posséderez des plantes herbacées, molles, velues, ou aux feuilles compliquées, vous vous servirez plutôt d'un vaporisateur qui permet de les nettoyer sans les toucher.

C'est par excès de chaleur que l'on voit mourir si vite les plantes d'appartement.

Avouez que nous les soumettons chaque semaine à une rude épreuve, sans compter les soirées où l'on danse qui les revêtent de poussière, et celles où l'on fume qui les plongent dans des vapeurs engourdissantes.

Décidément si nos plantes ne meurent pas en une semaine, c'est qu'elles sont moins fragiles que nous le croyions tout d'abord.

Cependant, en règle générale, les plantes n'aiment pas à être dérangées de leurs habitudes. Elles sont particulièrement sensibles aux brusques changements de température. Elles se trouvent donc assez mal dans nos appartements où la différence des degrés varient considérablement pendant la nuit surtout près des fenêtres.

Elles craignent beaucoup la chaleur sèche, et redoutent le voisinage des calorifères, salamandres et les bouches de chaleur. Un moyen d'atténuer cette chaleur consiste à introduire une mèche ronde bien enfouie dans la terre par un bout ; l'autre extrémité trempe dans un pot quelconque rempli d'eau que l'on aura soin de cacher par une draperie. Cette humidité constamment entretenue atténuera efficacement cette sécheresse de l'air.

Mais surtout ce que les plantes trouvent tout à fait lamentable, c'est qu'après avoir séjourné dans une température surchauffée, on leur ouvre brusquement une fenêtre à proximité par un temps d'hiver pour les besoins du ménage.

C'est certainement une des causes les plus fréquentes de la mortalité de nos plantes.

Ayez donc pitié de ces aimables hôtes qui égayaient votre vie, ramènent chez vous un peu du beau temps disparu et qui ne demandent qu'à vivre en parant votre demeure d'une note de vie et de gaieté.

TANTE ELISABETH.

LES FEMMES DOCTEURS EN MÉDECINE

Il n'y a encore en France que deux femmes avocats : Mlle Chauvin et Mme Petit. Combien y a-t-il, à Paris, de femmes docteurs en médecine ? — 77. La première femme française ayant obtenu ce diplôme est Mme Madeleine Brès, qui soutint sa thèse en 1895. Avant elle, en 1870 et en 1871, Milles Garret et Putmann avaient été déjà reçues docteurs de la Faculté de Paris : mais elles étaient étrangères, la première Anglaise, la seconde Américaine.

Le nombre des étudiantes inscrites aux diverses Facultés françaises de médecine et de pharmacie dépasse actuellement 200. En 1898-1899, rien qu'à la Faculté de Paris, 22 femmes ont été reçues docteurs. En 1899-1900 (jusqu'au 6 février seulement) leur nombre a été de 12.

Depuis 1882, les étudiantes sont admises à l'externat dans les hôpitaux ; depuis 1885, à l'internat.

Outre les 77 femmes docteurs exerçant à Paris, on en compte : deux à Bordeaux et à Marseille ; une à Lyon, à Nice, à Cannes, à Vichy, à Lille, à Rennes, à Grenoble et à Angers ; une en Algérie et une au Tonkin.

À l'étranger, les Etats-Unis sont le premier pays qui ait accordé le titre de docteur à des femmes : miss Blackwell passa avec succès ses examens, à Boston, en 1847. C'est aussi l'Amérique qui compte le plus de femmes médecins : il y en a 300 rien qu'à Chicago ; puis viennent la Russie et, au troisième rang, l'Angleterre, avec 396 femmes docteurs dont 85 exerçant à Londres, autant aux Indes et 15 en Chine. On compte jusqu'en Abyssinie une femme docteur : mais c'est une Suissesse, Mlle Zurcher.

Les femmes, écrit un de nos ennemis, ont si bien brouillé le mensonge avec la vérité, qu'il y a toujours dans leurs mensonges un peu de vérité et dans leurs vérités un peu de mensonge.

TROIS RECETTES

SOUPE AUX PETITS OIGNONS BLANCS

Faire blanchir des oignons, leur ôter la première peau, les faire cuire dans une marmite. Une fois cuits en faire un cordon au bord du plat sur des filets de pain trempés dans des blancs d'œuf ; mettre le plat sur un fourneau pour que le pain s'attache et se servir des filets pour faire tenir les garnitures du potage.

* * *

DESTRUCTION DES RATS ET DES SOURIS

Mettez, là où ils se montrent d'ordinaire, une assiette de plâtre fin saupoudré d'un peu de farine : naturellement les animaux ne résistent pas à la tentation. Et comme on place également tout près une assiette pleine d'eau, ils boivent après avoir mangé, et le plâtre fait prise dans leurs intestins. Conséquence : ils meurent rapidement, avec un bloc de pierre interne qui les gonfle et les étouffe.

* * *

NETTOYAGE DES ÉTOFFES DE SOIE BLANCHE ET DE VELOURS CRAMOISI

On mouille bien la tache d'esprit-de-vin, et on met dessus le blanc d'un œuf le plus frais possible. On le fait sécher au soleil, et, quand il est sec, on le lave promptement dans l'eau fraîche. On répète cette opération suivant la tenacité de la tache.

La femme est le rêve de la vie jusqu'au jour où elle en devient le cauchemar.

MODES PARISIENNES



CORSAGE-JAQUETTE, en toile rose. — Basque arrondie, avec double devant formant revers et double basque bordée de piqures ; des groupes de piqures garnissent le corsage en double boléro. Le haut de la jaquette est garni d'un empiècement de toile blanche brodé à dessins roses, ainsi que les revers et les manches. Gilet décolleté et croisé en toile blanche brodée. Chemisette de batiste blanche à col rabattu et cravate de taffetas noir. — Toque de paille noire.

La Mode parisienne (excepté les chapeaux) est enseignée à la célèbre Académie de Coupe de Madame ETHIER, 88 rue St-Denis.